

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA. 12 Février ATLANTIENS. 14 CHEVALIERS DE MOMUS. 18 KREWE OF PROTEUS. 19 MYSTIC KREWE OF COMUS. A LA SALLE DE L'EXPOSITION: REX.

Elfes d'Obéron

Ondines, Salamandres et Gnomes à l'Opéra.

Les habitants des entrailles de la Terre donnent une superbe fête et ne craignent pas par les feux électriques d'être transformés en pierres.

TABLEAUX ET BAL.

Mlle LOUISE RAINEY, Mlle Jeannette Bouvy, Egan Schiever et Louise Cook, Demeiselles d'honneur.

DREAMS.

Out of the Nowhere, into the Now. Far from the Hither, on towards the Hence. Epochs are fancies, Representing How. All may be vanquish at the question of Whence!

La vie est un songe, a dit le sage. Il avait bien raison. Il n'y a de vrai que le faux, de réel que la chimère, nous ne nous trouvons bien que là où nous ne sommes pas, nous n'aspérons qu'à ce que nous ne pouvons atteindre, et si, par hasard, nous avons la malchance de nous procurer l'objet de nos desirs, crac, il se transforme pour nous en source de chagrins et de misères. Nous ne cherchons le bonheur que là où nous ne pouvons le saisir, et nous ne sommes jamais aussi malheureux que quand nous croyons l'avoir trouvé.

YVETTE.

Yvette, interprète à la Bodinière, des œuvres de Baudelaire et des mélodies de Rollinat, s'est affirmée grande et exquise artiste, et le courage avec lequel elle a tenté cette expérience si difficile a été récompensé par un succès considérable.

veut se jeter entre nos bras. Il ressemble beaucoup à ces singes que les saltimbanques promènent par nos rues, et qui nous font la grimace, quand nous les approchons et, nous griffent quand nous voulons les saisir. Regardez, mais n'y touchez pas — et quand le saltimbanque s'éloigne avec son singe sur l'épaule, nous nous apercevons que nous avons un désappointement de plus sur le cœur, et un picaillement de moins dans la poche.

Et c'est à la recherche de plaisirs de ce genre, aussi trompeurs, aussi insaisissables, que nous courons le monde à perte d'haleine, à bride abattue, à pleine vapeur. Naturellement, nous en sommes pour nos frais de courses et d'essoufflements; nous prenons la réalité en horreur et nous nous jetons tête baissée dans le rêve. Nous nous repaisons d'illusions, et fortifiés par les enchantements du rêve, il nous est plus facile de nous débattre contre les méaventures de la vie.

C'est ce qui a fait chanter à un personnage célèbre d'un grand opéra:

"Si la vie est un songe que jamais je n'arrive au réveil! Il faut bien que ce soit là une grande vérité, puisque Laurent XVII exprime avec conviction la même idée dans "Mascotte" un opéra sérieux, s'il en fut jamais.

C'est aussi l'avis d'Obéron un Dieu charmant entre tous, le plus brillant, le plus léger de tous les génies de l'air, Obéron, qui existait avant nous, pauvres mortels, et qui en sait plus long que nous sur nos misères et sur les moyens de les alléger, nous a pris en compassion. Tout en se moquant un peu de nous et de nos prétentions au bonheur; tout en nous jetant parfois à travers les jambes quelques petites méaventures qui nous rappellent le peu que nous sommes, il s'est donné la tâche d'alléger nos tribulations et d'égarer un peu les tristesses de nos existences. Ce petit Dieu presque aussi malin que Cupidon, mais beaucoup moins traitre, est, sans qu'il y paraisse, un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité, et il vient de nous en donner une fois de plus, une preuve éclatante, hier soir.

Grâce au don d'ubiquité qu'il possède et à la rapidité merveilleuse avec laquelle il traverse les airs, il vient de nous tirer des tristes réalités de notre vie américaine ou européenne, de nous faire traverser à tire d'aile les plaines humides du Pacifique et de nous transporter au Japon, où la terre devient cuivre, où le cuivre devient or, où le moindre caillou se transforme en pierre précieuse, où les fleurs elles-mêmes ont l'éclat du plus précieux des métaux. C'est là qu'il nous fait assister au rêve d'un des enfants favoris du Nippon.

Dames et demoiselles appelées par les masques à danser: Mlle H. C. Allen, Mary Armstead, Marguerite Beauregard, Annie Brunwig, Jeannette Bouvy, Marie Baldwin, Etta Brunwig, Alice Boudousquid, Helen Byrnes, Adèle Bouvy, Jeanne Bernos, Rose Byrnes, Carrie Boulemet, May Boucher, Lillian Broussard, Corinne Dessommers, Edna Demerest, Pearl Davis, Amélie Dugue, Irma Dutart, Louise Denis, Andrée Dechamps, Lelia Delahousaye, Mary Davis, M. Duchesne, Florence Ellis, Helen Eldred, Lillian Ewy, Ethel Fenner, Dawn Fowler, Corinne Favrot, Salta Fonaris, Rosa Fonaris, May Grunwald, Roy Gilmore, Camille Gilbert, Sara Hall, Mary Hall, Jeanne Haydel, Emma Hincks, Alice Hammond, Edith Harris, Emily Hincks, Alice Hardy, Emma Labasse, Alice Lange, Marie Lange, Evelyn Layton, Edith Madell, Elizabeth Le Bourgeois, Lucie Livaudais, Octavia Livaudais, Aurora Lange, Zella Logan, Lilly Lombard, Anna Larcade, Jeanne Larose, Louise Landfried, Marie Miltenberger, Stella Mendez, Inez Mendez, Letta Martin, Martha Monroe, Daisy Monroe, Louise Monroe, Lala Montgomery, Pauline Menge, Mildred O'Connor, Elsie O'Connor, Lucie Phillipi, Inez

PREMIER TABLEAU.

Un pauvre petit pêcheur du pays — qui est ce qui n'est pas pêcheur au Japon — où vous n'avez qu'à jeter votre filet, sur le rivage, pour le retirer un instant après, débordant de pierres précieuses. Dans la pêche, au Japon, les poissons ne passent qu'après les diamants.

Un digne japonais qui doit nécessairement aimer les rêves qui sont tous dorés en ce pays, le petit pêcheur s'endort et naturellement il rêve. Assailli de myriades d'elfes, de petits dieux, de génies, d'esprits infernaux et de charmant diaboliques voltigent autour de lui et lui fait éprouver toute sorte de sensations enivrantes.

Mais le dieu du clair de lune

apparaît; il jette un regard autour de lui; il juge qu'il y a assez, pour le petit pêcheur et pour le public — il ne faut jamais abuser de rien, même du plaisir — il lève sa baguette magique et tout disparaît.

DEUXIEME TABLEAU.

Pendant que le rideau reste baissé, la lune a en le temps d'achever sa petite révolution autour de notre sphère. Le soleil a pu faire son ascension au-dessus de l'horizon.

Quand le rideau se relève nous sommes en plein midi. Le petit pêcheur est toujours en place, plongé dans un profond sommeil. Peu à peu il se réveille, se frotte les yeux et reste abahi du spectacle qui s'offre à son admiration. Ce n'est plus un rêve qu'il fait; il est en pleine réalité. Tous les elfes, tous les génies, tous les diaboliques qui ont charmé son sommeil sont là flottants au milieu de nuages enchantés, et exécutant autour de lui une tourdissante sarabande. Le malheureux garçon reste interdit et n'ose bouger. Que faire? Il a l'air de dire je voudrais bien m'en aller. Mais le Roi des Elfes est là qui commande à ses sujets et veille sur le pauvre petit pêcheur.

"Reste là, lui dit-il gracieusement; tu vas voir de bien jolies choses. Il appelle à lui le Dieu de la lumière, le Dieu du soleil puis sur un signal apparaissent tous les esprits tous les génies de la création et même d'ailleurs. Tous viennent faire leur cour au souverain de ce brillant empire, auquel il ne manque plus qu'une souveraine.

Se figure-t-on une Cour sans reine, un trône sans femme, couronnée? C'est à faire fuir tous les courtisans.

Le roi des Elfes a bien vite trouvé sa reine. Il n'a, du reste, que l'embaras du choix au milieu des merveilles de beauté qui affluent autour de lui. Il va droit à elle et y l'installe solennellement sur le trône. Bientôt l'orchestre fait entendre les premiers accords et le bal commence.

Jusqu'ici, le spectacle que nous avions sous les yeux avait tellement absorbé notre curiosité que nous n'avions pu nous rendre compte des décorations de la salle. Elles sont splendides. Des fleurs d'or et des pépites d'or partent! Nous sommes éblouis; on le serait à moins. C'est à abdiquer sa qualité d'Américain et à se faire Japonais, rien que pour pouvoir orner la boutonnière d'un de ces mirifiques bouquets d'or qui représentent une grande fortune.

Dames et demoiselles appelées par les masques à danser:

Mlle H. C. Allen, Mary Armstead, Marguerite Beauregard, Annie Brunwig, Jeannette Bouvy, Marie Baldwin, Etta Brunwig, Alice Boudousquid, Helen Byrnes, Adèle Bouvy, Jeanne Bernos, Rose Byrnes, Carrie Boulemet, May Boucher, Lillian Broussard, Corinne Dessommers, Edna Demerest, Pearl Davis, Amélie Dugue, Irma Dutart, Louise Denis, Andrée Dechamps, Lelia Delahousaye, Mary Davis, M. Duchesne, Florence Ellis, Helen Eldred, Lillian Ewy, Ethel Fenner, Dawn Fowler, Corinne Favrot, Salta Fonaris, Rosa Fonaris, May Grunwald, Roy Gilmore, Camille Gilbert, Sara Hall, Mary Hall, Jeanne Haydel, Emma Hincks, Alice Hammond, Edith Harris, Emily Hincks, Alice Hardy, Emma Labasse, Alice Lange, Marie Lange, Evelyn Layton, Edith Madell, Elizabeth Le Bourgeois, Lucie Livaudais, Octavia Livaudais, Aurora Lange, Zella Logan, Lilly Lombard, Anna Larcade, Jeanne Larose, Louise Landfried, Marie Miltenberger, Stella Mendez, Inez Mendez, Letta Martin, Martha Monroe, Daisy Monroe, Louise Monroe, Lala Montgomery, Pauline Menge, Mildred O'Connor, Elsie O'Connor, Lucie Phillipi, Inez

Pitar, Lucie Plauché, Alice Posey, Belle Peaucou, Charlotte Prentiss, Bessie Pargaud, Isabelle Puig, Adine Provosty, Margaret Richardson, Ada Richardson, Louise Rainey, Edna Richardson, Caroline Richardson, Camille Reynaud, Corinne Richardson, Edna Schriever, Brainerd Spencer, Camilla Stott, Myrtle Stauffer, Virginia Schriever, Azélie Schneideau, May Shriver, Lulu Trémolet, Juanita Toledano, Marie Thiberge, Rose Voorhies, Grace Woelper, Lydia Wiltz, Hughetta McCloskey, Mmes Johnston Armstrong, Jacob Born, H. D. Bruns, H. P. Dart, W. C. Dufour, H. de Laverigne, R. T. Dugué, Alf. Duffho, Jr., Geo. H. Dunbar, J. M. Fornaris, F. J. Gelpi, Paul Gelpi, N. S. Hoskins, F. D. King, J. E. Lytle, A. J. La place, Alf. Ghmichen, R. B. Perkins, E. A. Robin, P. L. Reiss, J. Zach Spiering, H. C. Sproule, Edw. E. Soulé, P. Peroy Visca, Mortimer Wisdom.

COMITE DE RECEPTION.

L. MONROSE, Chairman. I. L. Lyons, Charles M. Green, H. P. Dart, George H. Thard, J. F. Coleman, F. B. Dunbar, Charles F. Claiborne, A. J. Nelson, Lamar O. Quintere, Leigh Carroll, John S. Rainey, Dr. G. K. Logan, E. E. Beale, W. R. Iby, W. R. Rogers, A. A. Magellan.

COMITE DU BAL.

WM. C. DUFOUR, Chairman. F. B. Dunbar, Jr., Maatros Adry, E. McCloskey, L. Louis C. Gleason, Chas. P. Fenner, F. J. Gelpi, F. C. Stearns, Steffen Witt, Sidney Robinson, Peter Karsary, Dr. D. L. Dugue, Jr., Paul F. Pag, Dr. P. L. Ouseha, Warren Johnson, John F. Tobin, Robt. J. McMillan, Dr. Leander Dyer, Wilfred Miltenberger.

THEATRES.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

L'Académie regagne son ancienne popularité avec une rapidité étonnante et la foule reprend avec plaisir le chemin de la rue St-Charles, au peu trop abandonnée. M. Morris piénot pour dimanche prochain l'apparition d'une troupe tout à fait d'élite.

GRAND OPERA HOUSE.

"Jim the Penman" est sans contredit un des drames les mieux charpentés de la scène américaine et le rire s'y mêle très heureusement aux larmes. Le succès de la pièce fait le plus grand honneur aux artistes de la compagnie Baldwin-Matville.

Aujourd'hui, grande matinée qui fera belle recette. Dimanche, première de "East Lynne".

TULANE.

Tous les amateurs de théâtre américains savent que "Mario Stuart" est la tragédie favorite de Mme Medjeaks; c'est son triomphe comme on dit communément. Aussi chaque fois que la pièce paraît sur l'affiche, la salle Tulane est-elle comble. Mme Medjeaks nous a donc hier "Le Roi Jean" où elle est à remarquable. Samedi soir, "Macbeth".

CRESCENT.

"The Evil Eye" poursuit le cours de ses succès au Crescent. L'excellente troupe engagée pour l'interpréter ne cédera que dimanche soir la place aux ménétriers Priouze et Docktader. Tout le monde à la Nouvelle-Orléans connaît cette brillante troupe. Elle fera salle comble toute la semaine prochaine.

OPERA.

On sait qu'il n'y a pas eu de représentation hier. En revanche, nous aurons, ce soir, la première d'un célèbre opéra de Verdi, "Aida", qui est populaire à la Nouvelle-Orléans et qui a été interprété déjà par de remarquables artistes. Dimanche, en matinée, "La Vie de Bohème", le plus grand succès de la saison. Le soir, "Le Petit Faust".

Mort de Mme J. M. Seixas.

Mme J. M. Seixas est décédée hier matin, en sa demeure rue Royale, après plusieurs semaines de maladie.

Cette mort met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis, car Mme Seixas descendait d'une des familles les plus anciennes et les plus marquantes du pays.

Mme Seixas, née Julia Deslandes, vivait depuis bien des années retirée en quelque sorte du monde, se complaisant dans le milieu intime de la famille. Elle appartenait à une famille de la Louisiane; elle était sœur de Mme John Silled, de Mme Gustave Toutant Beaugregard et de Mme W. R. Adams, toutes femmes dont s'est honorée notre haute société.

Née dans l'opulence, Mme Seixas avait reçu une éducation soignée dont elle sut profiter, car son organisation était heureuse, primésatière. Ses lectures avaient été nombreuses, et elle en avait beaucoup retenu. Aussi sa conversation était-elle recherchée; elle racontait d'abondance, avec un rare bonheur d'expression.

Elevée dans un milieu aristocratique, elle en avait conservé jusqu'aux derniers jours, toutes les façons, tous les goûts, mais il y avait dans sa nature trop de bonhomie, trop d'indulgence pour que jamais elle ne se montrât hautaine à l'endroit des humbles; sa fierté n'avait rien de blessant.

Il nous vient parfois la vision de nos grands salons d'autrefois — le sien en était — et nous assistons aux réceptions charmantes, aux fêtes somptueuses qui s'y donnaient, où les femmes brillaient par le tact, le savoir-faire, la grâce, la distinction, l'élegance.

La défunte était native de la paroisse St-Jean-Baptiste; elle avait épousé M. J. M. Seixas, mort en 1889, et en eut cinq enfants, Mmes D. G. Baldwin, Jules Aldige, C. E. Grig, A. Clark et M. Deslandes Seixas. Ses obsèques auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi funèbre partira de la cathédrale St-Louis.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Sur les Etats-Unis, port compris: 12... Un an | 95... 6 mois | 55... 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin Sur les Etats-Unis, port compris: 65... Un an | 35... 6 mois | 25... 3 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient leur mandat par MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

FaUILLETON DE L'Abelle de la N. O. LA Pente de Jeannine GRAND ROMAN INEDIT Par PAUL BOUGET. PREMIERE PARTIE L'IMMOLEE XIII UN FRU D'ESPOIR. Suite.

serait bientôt connue... que son cousin la chasserait sans doute employablement, elle avait devancé le bâtiment, s'était enfuie. Du reste, la femme de chambre s'acharrait. — "D'ailleurs, monsieur trouvera sans doute des explications dans une lettre que mademoiselle a laissée à son adresse sur sa table. — Bon... bon... Vous ne pourriez pas me dire cela tout de suite, puisque vous le saviez?... Il se dirigea aussitôt vers la porte de la chambre de Jeannine, entra. Le lit n'avait pas été défait. La lumière grise de cette journée pluvieuse donnait à cette chambre, pourtant jolie et gaie d'habitude, un aspect de tristesse. On devinait qu'une récente douleur y avait séjourné. Le maître de forges approcha de la petite table. Une lettre, en effet, s'y trouvait placée en évidence. Sur cette lettre, son nom à lui. Nerveusement, il déchira l'enveloppe. Alors, il lut: "Quand vous trouverez ceci, André, je serai déjà loin. L'avenir vous dira peut-être un jour que vous eussiez pu avoir pour moi plus de pitié. "J'ai confiance en Dieu. Avec sa protection, peut-être pourrai-je échapper à ce mariage. Je ne suis pas sûr, mais je devrais vous en parler."

vé que je subis. "Je m'en vais vers l'inconnu. Oh!... Je ne pense pas devoir vous l'apprendre. Je veux rester ignorée, oubliée. — Que la fante que j'ai commise me soit pardonnée. — Adieu, André; je prie Dieu pour Hélène; je vous souhaite encore du bonheur et vous remercie pour les années heureuses que j'ai passées ici, grâce à vous. "JEANNINE". Cette lettre produisit une profonde impression sur le maître de forges. De nouveau il eut conscience de ce mystère qui pesait autour de lui. Mais quel mystère? Il lui semblait que ces lignes qu'il venait de lire émanaient d'une malheureuse, mais non d'une infâme. — Innocente... coupable voilà que ces deux mots se souvenaient à ses oreilles. — Innocente... Jeannine? Et... coupable Hélène?... Allons donc... De quoi Hélène eût-elle pu être coupable? Jeannine innocente... Jeannine que deux médecins avaient reconnue enceinte. — C'était de la démenche que s'imaginait cela. Jeannine seule était coupable... et elle s'était fait justice elle-même. Tant mieux... Pourtant, que deviendrait-elle?

Aurait-elle la force, dans les conditions terribles où elle allait se trouver, d'entamer l'Après lutte avec l'existence? Peut-être mentait-elle de nouveau. Peut-être était-elle allée retrouver son amant, ce misérable qu'elle n'avait pas voulu trahir en faisant connaître son nom. Ce devait être ainsi. — Seulement, qu'allait-on penser au château? Il fallait trouver des prétextes pour expliquer cette fuite. — Donner des explications à la domestique afin de se mettre à l'abri des commentaires auxquels celle-ci ne manquerait certainement pas de se livrer. Il inventerait une histoire. Quelque singulière qu'elle pût paraître cela était encore préférable à l'aveu de la réalité. Plus tard, pour justifier l'absence définitive de Jeannine, il trouverait encore un motif. Le maître de forges, après avoir mis la lettre dans une de ses poches, sortit de la chambre de la jeune fille vide désormais et pénétra dans celle de sa femme. Hélène était toujours dans le même état. Le mal, s'il n'était pas aggravé, n'avait pas diminué non plus. Toujours le même vide dans les grands yeux bleus... toujours la même expression sur le visage. Quand son mari l'embrassa sur le front elle ne tressaillit pas...

Elle le regardait... elle souffrait presque... Les deux bonnes étaient près d'elle. — André les interrogea. — Toujours tranquille?... — Aussi sage qu'un ange, cette pauvre madame... — Elle n'a plus eu de crises?... — Non monsieur. — Pas de larmes?... pas de plaintes? — Rien... Nous l'avons habillée tout à l'heure, sans difficultés... Puis elle s'est promene un peu dans la chambre, est allée jusqu'à la fenêtre, a regardé longtemps au dehors... Nous craignons qu'elle ne se fatigât; nous l'avons prie par la main et ramenée à son fauteuil... — Mon Dieu! murmura André, guérira-t-elle? — Il avait écrit la veille au docteur Berniatte, le célèbre médecin alsacien. Il lui suppliait de venir en toute hâte à Larignies... Il était prêt à payer ce que le docteur exigerait pour son déplacement. La réponse lui arriva. Le docteur Pavissat, par télégramme, que le jour même il serait rendu au château. Fièrement, à cinq heures, attendant le train, André marchait de long en large sur le quai de la gare. Il se demandait avec anxiété quel arrêt allait formuler ce savant. Entrerait-il la possibilité de guérir Hélène?

Le souvenir de Jeannine l'assailait aussi. Qu'était-elle devenue? Dans les gares voisines où discrètement, il avait fait prendre des renseignements, on n'avait pas remarqué la jeune fille. Tout à coup un grondement se fit... Un coup de sifflet strida... Le train arrivait. Bientôt il stoppa. D'un compartiment de première classe, un monsieur grand, jeune encore, aux yeux extraordinairement brillants, à la barbe blonde, descendit, une valise à la main. — C'était le docteur Berniatte. Le maître de forges s'approcha de lui. — Pardon, monsieur, n'est-ce pas un docteur Berniatte que j'ai l'honneur de parler? — A lui-même. Monsieur Vernier; sans doute? — Parfaitement. — Les deux hommes se saluèrent; puis, le maître de forges entraîna le nouvel arrivant vers la sortie. Là, le coupé attendait. Ils prirent place dans la voiture, qui fila aussitôt à une vive allure. Dix minutes après, le maître de forges et le docteur descendant devant le perron. Le médecin fut conduit à une chambre qui avait été préparée pour lui. Dès qu'il fut prêt de toilette il demanda à voir

madame Vernier. Le maître de forges l'introduisit auprès de sa pauvre femme. Celle-ci ne manifesta aucun signe de frayeur. Elle regarda le docteur de ses yeux indifférents. Il s'approcha d'elle doucement... et comme s'il eût parlé à une personne consciente, il la questionna. Hélène, ainsi que le docteur en avait eu la conviction, conserva un mutisme absolu. Alors, il lui prit une main, la pressa dans les siennes aussi fortement pour arracher à la folie un cri de douleur. Puis il examina les yeux longuement, soigneusement. Son visage, grave, ne laissait voir aucune de ses pensées... Sur son front, très large et très découvert, de grosses rides formaient des bourrelets. Les prunelles, d'une couleur fauve, avaient par instants un éclat extraordinaire. Une sorte de force mystérieuse, de volonté transmissible semblait s'en échapper. Silencieusement André assistait à cet examen. Mais, tout à coup, Hélène recommença à murmurer: — "Innocente... la coupable. Le médecin releva la tête. Il se tourna vers André: — "Que veut-elle dire?... questionna-t-il. — "Je ne sais pas... Elle répondait constamment ces mots..."